



Philippe de Lenoncourt

Ascendant ☉
Allié ○

Grand écuyer et lieutenant du Roi de Sicile en 1446

Chambellan du roi Louis XI en 1472



Son dévouement pour René, sa passion pour la guerre et les tournois lui valurent le renom d'un preux et vaillant chevalier. Les beaux faits d'armes accomplis au *Pas de la Bergère* (1449) augmentèrent encore la réputation qu'il s'était acquise, l'année précédente, à *Y Emprise de Joyeuse-Garde*, où il avait reçu un magnifique destrier pour prix de sa victoire.

Issu d'une ancienne famille de Lorraine qui avait d'abord porté le surnom de Nancy, puis au XIV^e siècle celui de Lenoncourt¹, il était co-seigneur de Lenoncourt, seigneur de Gondrecourt, Serres et Frouadavait, chevalier de l'Ordre du Croissant² lors de l'institution de cet ordre en 1448.

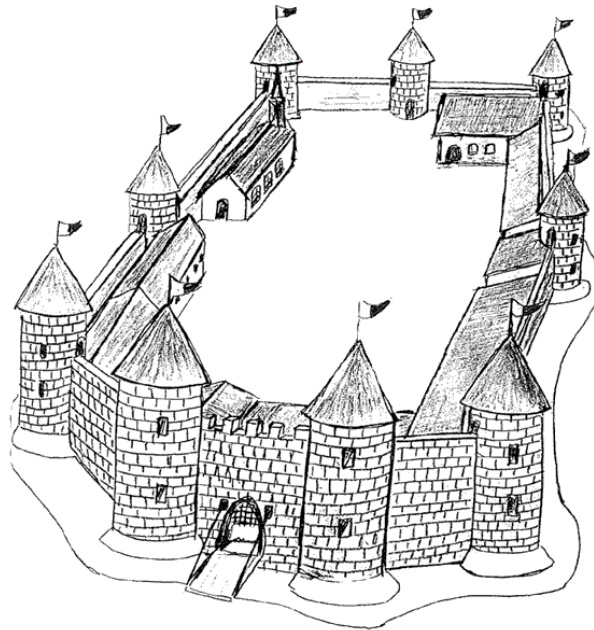
Il avait été avec Thierry, son frère, l'un des seigneurs qui, le 15 mars 1436 se rendirent caution de la rançon du roi René prisonnier du duc de Bourgogne à l'issue de la bataille de Bulgnéville en 1431 et remis en liberté sur parole contre une forte rançon (400.000 écus d'or)

Il était du conseil de ce prince en 1446 et au mois de juin de la même année il fut un des tenants de *l'emprise*, ou jouxte que le même roi fit pour défendre un château de bois, qu'il avait fait construire près de Saumur et qui fut nommé *la château de la joyeuse garde*. La Colombière a rapporté en entier ce tournoi dans son *Théâtre d'honneur et de chevalerie*. On apprend ainsi que Philippe de Lenoncourt y parut, ayant le bourlet d'argent, de gueules et d'azur, le volet de gueules chargé d'un écu d'argent à une croix engrêlée de gueules et pour cimier, un double éventail ou vol d'argent, chargé d'un écu semblable à celui du volet : qu'il combattit cinq fois contre cinq des assaillants qui furent 1°) Pierre de Brézé, comte d'Evreux et de Tonnerre, 2°) le duc de Bourbon, 3°) Jean de Daillon qu'il vainquit et eut un riche dextrier pour prix de sa victoire, 4°) le comte d'Evreux, 5°) le comte de Tonnerre. Ce dernier combat finit la jouxte, aucun assaillant ne s'état

¹ Une des quatre illustres familles connues sous le nom de Grands Chevaux de Lorraine. On cite souvent cette maison comme Nancy-Lénancourt

² Ordre institué en 1448 par René d'Anjou, Roi titulaire de Jérusalem, de Sicile et d'Aragon. L'ambition de cet ordre était de se placer à un niveau de prestige comparable à celui de la Toison d'Or, créé quelques années auparavant. Cependant, force est de constater que celui-ci ne survivra pas à René d'Anjou lui-même.

présenté depuis. Il ouvrit également un autre tournoi à Tarascon où les fêtes furent célébrées les 2, 4 et 6 juin 1449, en présence du roi, de la reine et de toute la cour³.



Château de la Joyeuse garde

En 1454, Philippe de Lenoncourt, écuyer d'écurie, reçoit 683 livres, 6 sous et 8 deniers pour le récompenser et le rembourser « de la despense qu'il a soustenue en pays de Lombardie avec le roy de Sicile qui y estre alé au secours du duc de Milain et des Florentins où ledit Philippe mena un certain nombre de gens d'armes et de trait »

Il transigea avec son frère Thierry et sa soeur Nicole, sur le partage des biens de feu Gilles de Luxembourg, leur ayeul, et de Clémence de la Tour sa femme. Il fit aveu au roi René, duc de Bar, le 8 juillet 1457, de tenir de lui en fief lige, foi et hommage, à cause de la prévôté de Brey, la ville et le château de Gondrecourt en Weyre. Le même prince considérant les services qu'il lui avait rendus dès son jeune âge, et même au recouvrement du royaume de Sicile, où il avait été pendant quelque espace de temps, en la compagnie du duc de Calabre et de Lorraine, lui fit don pour sa vie, du village et de la terre de Noroy, devant Metz et de tout ce que ce prince avait au village de Richecourt en la prévôté de Sancy, par lettres datées d'Aix en Provence le 24 février 1569.

En qualité de seigneur de Gondrecourt, conseiller, chambellan du duc de Bar, grand écuyer d'écurie de ce prince et son lieutenant audit duché, il affranchit un de ses vassaux le 16 mars 1472. Le roi Louis XI le fit écuyer de son écurie, son conseiller et son chambellan et pour dédommagement des terres qu'il avait perdues en Lorraine, il lui donna 1200 livres de pension annuelle par lettres du 18 mai 1476, 14 juin 1477, 22 juin 1482 et 29 août 1483.

Il avait épousé Catherine de Beauvau qui lui donna quatre enfants, dont Jeanne, dont nous descendons.

Père de Jeanne, mère d'Engilbert de Baissey, père de Jean, père de Bénigne, père de Marie, mère d'Odette Ocquidem, mère de Pierre Berbis, père de Bénigne, père de Bénigne, père de Marie, mère de Marie Jeanne Chifflet, mère de Victoire de Boquet, mère d'Adèle Le Bas de Girangy, mère de Marie Eugénie Garnier de Falletans, mère de Maurice O'Mahony, père d'Yvonne, mère de Monique Bougrain, mère de Dominique Barbier

³ On en trouve la description à la fin du tome III de l'Histoire générale de Provence, par l'abbé Papon.